

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 etc
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.33 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 29 AOUT 1912

85ème Année

Le congrès de Patmos

On a lu, ces jours-ci, les très intéressantes doléances que M. Basile Verghis, député de Carpathos, a fait entendre dans les séances pittoresques du congrès de Patmos. Au nom de ses compatriotes, l'honorable député se plaint de la situation qu'inflige aux insulaires de la mer Egée séjour prolongé des Italiens. Les Cyclades réclament. Les Sporades protestent. Il y a des cris et des grincements de dents autour du sanctuaire d'Apollon Délien et dans les villages de Samothrace. Au début, tout allait bien. Tant qu'il est agi de mettre simplement des Turcs à la porte, les Hellènes de l'Archipel ont applaudi de deux mains, naturellement, cette opération un peu rude... Mais ils sont partis sans se faire d'effort mesure, l'ère des difficultés commence.

M. Basile Verghis et ses collègues du congrès de Patmos déclarent maintenant "que la situation dans les îles est pire que du temps de la domination turque". Ils reprochent aux Italiens, "venus en libérateurs", de s'être tout à coup transformés en tyrans. Ils disent que les "libertés communales" des îles sont "menacées", car "dans chaque communauté un fonctionnaire italien a été installé et prétend gouverner tout". A Carpathos, par exemple, l'évêque étant l'autorité italienne se serait ingérée dans les affaires administratives et peut-être dans l'administration des sacrements... Vexés par des procédés que les règles habituelles de la tactique et de la stratégie justifient pas suffisamment leurs yeux, les primats de Carpathos font leurs papiers, et fuient en Egypte. Cette zizanie a surpris tout le monde, hormis quelques Français qui, ayant vécu à Carpathos, à Patmos, à Nikaria, à Cos, à Rhodes et dans d'autres îles, aux noms évocateurs et mystérieux, connaissent mieux le caractère et les mœurs des populations de l'Archipel. Ces Cyclades, ces Sporades ne sont pas des contrées mythologiques, des paysages de féerie, un empire fabuleux. L'Embarquement pour Cythère, qu'a rêvé notre délicieux Watteau, n'a rien de commun avec les croisières que l'on fait par le travers de Cerigo, surtout depuis que l'amiral ait retourné à envoyer vers l'île d'Aphrodite ses plus formidables cuirassés d'escadre, ses plus puissants dreadnoughts et ses plus redoutables destroyers. Il y a là-bas des réalités vivantes, actuelles, sur lesquelles il est bon d'être renseigné.

La France possède, depuis plus d'un demi-siècle, dans le Levant, un admirable office de renseignements, dont les informations, en ce moment surtout, seraient fort utiles, si elles étaient suffisamment coordonnées et utilisées. C'est l'Ecole française d'Athènes, improprement dénommée "école", puisqu'on n'y trouve point de professeurs ni d'élèves, mais seulement des voyageurs au regard vif et au pied léger.

Depuis plus de cinquante ans, presque chaque année, notre mission athénienne envoie dans les Cyclades fauves ou dans les Sporades dorées deux ou trois de ses jeunes missionnaires qui naviguent sur les volières des capitaines grecs, abordent dans les ports à la façon des compagnons d'Ulysse, partagent, au printemps, l'agneau pascal avec leurs amis, braves gens à figures de corsaires, fument des narghilehs avec des patrons de caïques, et peuvent ainsi, sous couleur d'archéologie, d'épigraphie, de numismatique et d'histoire, observer des gens d'aujourd'hui, étudier des choses contempo-

de nos savants qui furent envoyés par l'Ecole d'Athènes en mission dans ces îles peu connues: MM. Jules Martha, Holleaux, Dielh, Dürrbach et Radet, qui ont exploré en tous sens l'île de Rhodes; MM. Marcel Dubois, Michel Clerc, Salomon Reinach, qui ont navigué dans la Doride insulaire et parmi les Sporades du sud; Mgr Duchesne, qui fut un voyageur très actif au temps de sa studieuse jeunesse et qui s'est arrêté à Patmos au cours de sa mission d'Orient; M. Bernard Hausoullier, qui a fait de l'île de Chio son domaine de prédilection; M. Paul Girard, qui a doté notre musée du Louvre d'une très ancienne statue découverte à Samos; M. Edmond Pottier, qui sur les traces de Boutan et en compagnie d'Amédée Hauvette suivit dans l'île de Lesbos un itinéraire fertile en trouvailles; M. de Ridder, qui s'est chargé d'inventorier les trésors épigraphiques de Naxos et de Paros... Que l'on consulte aussi M. Philippe Legrand, qui a visité Astypalée et Anaphi—deux îles où l'on trouve les reliques vivantes d'un hellénisme à peu près intact... Je ne puis les citer tous. Ils sont trop nombreux. Mais tous ces explorateurs français de l'Archipel grec seront unanimes à constater un nationalisme irréductible, d'autant plus solide qu'il a fait ses preuves en résistant à l'occupation militaire des Turcs, s'opposera sans cesse, dans ces parages, aux entreprises des envahisseurs armés, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent. Si l'influence de la France a été cordialement accueillie dans les Cyclades et dans les Sporades, c'est que son intervention, dictée par les idées et par les sentiments dont elle est coutumière, a toujours été pacifique, libérale, évidemment désintéressée. Puisqu'on parle beaucoup, en ce moment-ci, des îles de l'Archipel, sans trop savoir au juste ce qui s'y prépare, il faut qu'on sache exactement ce que la France y a fait pour la civilisation universelle et pour le service de l'humanité. Il y a là une page d'histoire qui nous fait honneur. C'est en tout cas un document à verser au dossier qu'il faudra bien examiner, un de ces jours, sur le tapis vert des conférences diplomatiques.

G. D.

L'esprit court les rues.
Vu et entendu.
Un haquet est arrêté en bordure du trottoir. Un Auvergnat jovial décharge à la porte d'un boulanger des sacs de charbon, desquels se dégage une buée impalpable et noire.
Passe une élégante jeune femme, au teint un peu fané qui, plus ou moins éclaboussée, ne peut réprimer un mouvement d'humeur.
—Vous pourriez bien faire attention! Et le fils d'Arverne de répondre:
—Vous plaignez pas, ma petite dame. C'est de la poudre de riz pour les brunes.

Petites persécution.
Henri Rochefort, toujours alerte et jeune, lance une spirituelle boutade à l'occasion des poursuites intentées aux camelots qui vendent des briquets non estampillés. Après avoir rappelé la condamnation d'une pauvre femme pour avoir livré à ses clients des cigares en chocolat, il écrit les lignes suivantes:
"Si tout ce qui ressemble à un cigare doit être proscrit, la nébuleuse doit être proscrite, la nébuleuse est fondée à confisquer le dirigeable "Clément-Bayard" qui en a toute l'apparence. Elle pourrait même en poursuivre les propriétaires et les constructeurs devant les tribunaux qui les condamneraient certainement. Les petites flûtes en pâte dont on accompagne les glaces dans les cafés, et qu'on nomme d'ailleurs des cigarettines, ne peuvent manquer d'être saisis par l'attention des riz-painiers de l'administration des Do-

DEPECHESTRANGERES.

FRANCE.

LA SITUATION AU MAROC.

Graves inquiétudes sur le sort des français prisonniers à Marakech.
Paris, 25 août. On éprouve les plus vives inquiétudes sur le sort des neuf officiers et fonctionnaires français, qui sont prisonniers à Marakech et le prétendant El Hiba a l'intention de garder comme otages.
Dans une dépêche officielle adressée aujourd'hui au gouvernement, le résident général au Maroc, général Lyautey, rapporte que les volontaires qui s'étaient rendus à Marakech dans l'espoir d'obtenir la mise en liberté des prisonniers, moyennant une rançon, sont rentrés aujourd'hui à Fez, n'ayant pas réussi dans l'accomplissement de leur mission.
Ces volontaires ont été reçus au quartier général de El Hiba, lequel a formellement refusé de se dessaisir des prisonniers.
La plus complète liberté d'action a été donnée au colonel Mangin, qui commande une colonne volante d'environ 5,000 hommes, et qui est à l'heure actuelle en route pour Marakech. Malheureusement cette colonne n'a pas le champ libre, car elle doit livrer combat presque chaque jour à de nombreuses bandes de rebelles et ne peut s'avancer vers Marakech qu'avec une extrême lenteur et au milieu de difficultés insurmontables.
La plupart des tribus du sud du Maroc ont répondu à l'appel du prétendant El Hiba, et sont à l'heure présente en pleine révolte. Le bruit court aussi que les Espagnols ont fourni des armes à El Hiba, bruit qui a causé une profonde indignation dans toute la France. Le gouvernement pour calmer l'opinion publique a demandé au résident général au Maroc un rapport détaillé de la situation, et s'il est vrai que les Espagnols se livrent à la contrebande des armes et des munitions, d'énergiques représentations seront faites à Madrid pour mettre un terme à ce trafic.

ALLEMAGNE.

La santé de l'empereur Guillaume.

Cassel, Hesse-Nassau, 28 août. L'empereur Guillaume se sentait si bien ce matin, qu'il a pu se lever de bonne heure, a déjeuné avec appétit et a fait une longue promenade dans le parc du Château.
Les douleurs rhumatismales ont presque complètement disparu, ce qui permet d'espérer une prompte guérison.

CRETE.

La Canée, 28 août.—Les consul étrangers en résidence ici ont intrérogé ce matin le gouvernement crétois que les puissances s'opposeraient, par la force s'il est nécessaire, au débarquement de toute expédition armée dans l'île de Samos.
Des croiseurs français et anglais ont été envoyés sur les lieux dans ce but.
Une enquête a permis d'établir que des armes et de l'argent avaient été distribués par le Comité national de défense pour l'organisation d'un corps de volontaires crétois qui devait s'emparer de Samos et y hisser le pavillon grec.

TURQUIE D'ASIE.

Les opérations de l'escadre italienne dans la Méditerranée.

Beyrouth, Syrie, 28 août.—Une escadre italienne, comprenant six croiseurs cuirassés, a jeté l'ancre ce matin au large de Beyrouth. On ignore encore si les navires de guerre italiens ont l'intention d'attaquer la ville ou s'ils font simplement une reconnaissance dans ces parages.
Beyrouth est défendue par une forte garnison turque.
Avant de venir ici les navires italiens avaient croisé devant Jaffa, Palestine, et devant Haïfa et Acre, Syrie, mais n'avaient pas tenté un débarquement ni tiré un coup de canon.
La présence des navires de guerre italiens a causé une vive effervescence parmi la population de la côte, qui redoute une répétition du bombardement de février dernier, au cours duquel 60 personnes avaient été tuées dans les rues de Beyrouth.

Officier aviateur brûlé vif.

Douai, 28 août.—Le lieutenant Chandener, du corps d'aviation de l'armée française, a été brûlé vif, sur son monoplane, ce matin, pendant une envolée entre Châlons et Douai.
Il était parti de bonne heure de cette première ville, lorsque en passant au-dessus de Crecy-sur-Seine, son réservoir à essence fit explosion, le couvrant de liquide enflammé.
Lorsqu'on releva à terre le corps de l'infortuné officier, il était partiellement carbonisé.

Jolie caricature de Bregier dans la "Libre Parole".

M. Fallières, assis dans un confortable fauteuil, lit un journal. Et, avec un geste navré: "— Quel tapage autour de l'abdication de Moulay-Hafid!... On n'en fera pas tant quand je quitterai l'Elysée!"

DEPECHESTRANGERES.

L'Angleterre proteste contre le bill de Panama.

Washington, 25 août.—L'Angleterre dans une note transmise au département d'Etat réaffirme sa protestation première contre le bill du Canal de Panama. Dans cette note, qui a été remise ce matin à M. Knox par M. A. Mitchell Innes, chargé d'affaires à l'ambassade britannique, il est dit que si une entente satisfaisante ne peut être atteinte, la Grande Bretagne fera appel à l'arbitrage du Tribunal International de la Haye.
Le gouvernement anglais ajoute qu'il étudiera avec soin le bill et le message adressé à ce sujet par le président Taft au Congrès, et que si après due considération aucune entente n'est possible, la question sera soumise à l'arbitrage.
La note du gouvernement britannique ne diffère guère de celle qui avait été remise par le Chargé d'affaires anglais pendant la récente session du Congrès, alors que le projet de loi était en discussion devant le Sénat.
M. Innes, après l'avoir remise au secrétaire d'Etat, est reparti pour le Maine où il passe ses vacances.
Un des hauts fonctionnaires du département d'Etat, discutant la question cet après-midi, a déclaré que selon son opinion le cas n'était pas assez important pour être tranché par le Tribunal de la Haye.
Cette opinion n'est nullement partagée par les sénateurs Root, Lodge et autres qui étaient opposés au bill, lesquels sont d'avis que si le cas est soumis à un Tribunal International d'Arbitrage, les Etats-Unis sont sûrs de perdre.

La campagne du gouverneur Wilson.

Seagirt 28 août. Dans son discours de jeudi prochain aux Pennsylvania Grangers à Williams Grove, Penn., le gouverneur Woodrow Wilson discutera la question des tarifs des trois partis en présence, sur les industries agricoles de la nation.
Le gouverneur a distribué mercredi des copies d'une partie de son discours qu'il a dicté à un sténographe, et en y jetant un coup d'œil il n'a pas paru satisfait du résultat. Voyez, dit-il, je ne peux rien préparer à l'avance il me faut un auditeur qui puisse me communiquer son enthousiasme, il me faut plus qu'un sténographe.
Le représentant C. E. Carter de l'Alabama ainsi que plusieurs membres de la chambre se rendront aujourd'hui à Seagirt.
La première ville que visitera M. Marshall, gouverneur de l'Indiana, dans la campagne qu'il entreprend dans le Maine, en faveur des candidats de la liste démocratique, sera Bangor, où il prendra la parole mercredi soir.
On annonce que dans son discours le gouverneur Marshall parlera des contributions des corporations dans la campagne de 1912, et qu'il dira les conditions sous lesquelles de tels dons seront permis.

Béni après dix-neuf ans de séparation.

Cleveland, Ohio, 28 août.—S. D. Wagner, de Bluffton, Ind., et sa fille Edna ont été réunis mardi soir après une séparation de dix-neuf ans. Cette réunion est la suite d'une conversation par téléphone que le père avait eue avec sa fille, dont il a reconnu la voix.
L'enfant avait deux ans à la mort de sa mère et le père la plaça dans un orphelinat de Cleveland, d'où elle a été envoyée à Toledo dans une maison tenue par les Sœurs de Charité. Enfin de retour à Cleveland, une amie lui dit avoir vu une annonce insérée dans un journal de Cleveland par S. D. Wagner au sujet de son enfant.
Elle a immédiatement téléphoné à Bluffton, a prouvé son identité et la réunion du père et de la fille s'en est suivie.

Enquête sur les impôts et les maisons de prostitution à New-York.

New-York, 28 août.—En faisant les recherches sur le chantage pratiqué par la police, l'avocat de l'Etat a découvert ce qu'il appelle une forme de mal social duquel la police tirait ses plus forts revenus.
Douze maisons ont payé de \$1500 à \$2000 par mois aux inspecteurs pour avoir la protection de la police.
M. Withman, l'avocat de district, a appris que ces maisons payaient une si forte somme, non pas seulement à cause des revenus qu'ils en tiraient, mais surtout à cause de la protection qui était nécessaire à leur existence. Ces maisons étaient richement meublées, et le propriétaire seul y habitait avec quelques domestiques. On y montrait aux visiteurs une liste de jeunes filles qui étaient appelées si on les demandait.
Beaucoup de ces jeunes filles n'étaient âgées que de 15 à 18 ans.
Le commissaire de police Waldo a donné à l'avocat de district la liste des "maisons de jeu" qui ont été fermées l'année dernière, avec les noms des propriétaires. On voit dans cette liste les noms de personnalités influentes dans le monde de la finance, dans le monde religieux à côté du "sailor's snug harbor", la succession Lorillard, Edward et Edgar Leaycroft, la succession William Astor, le représentant Jefferson M. Coy, de New York, la succession Clarence Pell, la United States Trust Company, la Waldorf Realty Company et une quantité de noms de femmes.

"Strike breakers" dans l'embaras.

Buffalo, 28 août.—Trois cents hommes qui avaient remplacé les grévistes dans les charnements et déchargement des marchandises ont envahi mardi soir la station de police en demandant un abri. Ils ont déclaré qu'on avait diminué leurs gages et qu'on ne voulait pas leur payer les frais de retour qu'il leur avait promis.
La démonstration a été si sérieuse qu'on a dû appeler les agents des stations voisines pour rétablir l'ordre; enfin 200 d'entre eux ont été logés dans les stations de police et le reste a été installé dans un parc du bas de la ville.

Red Rough Hands Made Soft and White

By Cuticura Soap and Ointment

Traitement: En se retirant, tremper les mains dans de l'eau chaude et du Savon Cuticura. Sécher, oindre d'Onguent Cuticura, et porter bandages souples ou vieux gants larges pendant la nuit.

Red Rough Hands Made Soft and White

In a Single Night

By Cuticura Soap and Ointment

Traitement: En se retirant, tremper les mains dans de l'eau chaude et du Savon Cuticura. Sécher, oindre d'Onguent Cuticura, et porter bandages souples ou vieux gants larges pendant la nuit.